

3^e PARTIE - PERSPECTIVES

La première partie de ce rapport a conclu à une véritable guerre révolutionnaire de libération.

Dans la deuxième partie, nous nous sommes efforcés de mettre à nu les faiblesses de notre mouvement en tant qu'instrument de cette guerre de libération.

Nous allons aborder dans le chapitre suivant le stade final de la préparation de la révolution, avec ses objectifs et les mesures appropriées indispensables pour accélérer le rythme de cette préparation.

Cette guerre de libération mettra aux prises, nous n'aurons de cesse de le rappeler, une puissance mondiale à une nation désarmée qui de surcroît a été soumise à une politique de dépersonnalisation et d'asservissement pendant plus d'un siècle.

Si l'on examine froidement l'histoire militaire contemporaine, on ne découvrira pas un pareil état d'inégalité tant du point de vue du potentiel politique économique et humain, que du point de vue militaire, effectifs, armements, entraînement. On chercherait vainement même dans les luttes des peuples coloniaux contre les puissances européennes, disproportion aussi grande des forces en présence. Les conflits d'Indochine et d'Indonésie n'offrent aucune « équivalence » dans le rapport des forces, car outre les différences considérables dans les conjonctures politiques — avantages multiples tirés des contradictions impérialo-coloniales (Japon contre non-asiatique), puis intra-impérialiste (USA, France, Pays-Bas) — les peuples indochinois et indonésien bénéficiaient de l'importance de leur population, d'immenses espaces rendus stratégiques par le relief et les forêts vierges, de l'éloignement des métropoles et par dessus tout, de l'absence d'un peuplement européen qui, à l'instar de celui qui vit chez nous, fait la pluie et le beau temps en France.

Ce rapport de forces ne nous effraie pas. Mais nous devons le voir avec courage. Des erreurs d'appréciation et d'orientation ont coûté la défaite à des pays pourtant équivalents par leur puissance mais dont les chefs militaires se sont barricadés derrière des conceptions erronées.

« Nous sommes à l'abri de la ligne Maginot. » « Les forêts des Ardennes sont impénétrables avec la ligne Maginot. L'ennemi ne peut s'y engager, s'il s'y engage, on le freinera à la sortie. » « En France la guerre d'invasion à vive allure, dite guerre de mouvement, a vécu... quant aux blindés, leur faillite est éclatante. » Telles furent les certitudes de l'état-major français dont le général Chauvineau, ex-professeur à l'Ecole de guerre.

Le général Gamelin ne fut pas moins convaincu de ses théories d'avant-garde. « L'aviation ne jouera pas un rôle important dans la guerre, tant l'usure du matériel et du personnel sera rapide. Ce sera un feu de paille. Quant aux chars, la conception de leur utilisation en grandes unités autonomes et non comme simples engins d'accompagnement n'est pas sérieuse. Je sais que les Allemands ont plus de dix divisions blindées. Elles ne me préoccupent pas. »

Nous préférons nous mettre dans l'état d'esprit contraire, à la lumière des conséquences désastreuses engendrées par une doctrine à courte vue et des chefs bornés par la médiocrité et la suffisance.

Nous ne voulons pas que notre combat soit « un feu de paille » ; nous reconnaissons au colonialisme sa nette supériorité matérielle. Nous n'avons ni aviation ni blindés, et ces deux armes sont décisives dans la guerre classique et terrifiantes en rase campagne. Nous ne ferons pas de « Don Quichotisme imbécile qui oppose le fantassin et le blindé dans un corps à corps (épique) toujours à l'avantage du premier ». L'ère de l'épée de Sid Ali³³ est révolue. Plus de deux décennies avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, Ernst Jünger, combattant héroïque de 14-18 et visionnaire en choses de la guerre écrivait au contraire des dogmatiques français : « le tank réunit heureuse-